

LE JOUR, 1947
6 Octobre 1947

EVIDENCES

Pas un Libanais de bonne foi ne contestera que de grandes choses, des choses inespérées ont été faites dans ce pays depuis quatre ans. Dans quelle mesure des citoyens Libanais en ont le mérite, l'histoire le dira ; mais aucun scepticisme ne peut tenir devant l'évidence.

Aucune mauvaise humeur ne vaudra devant une énumération facile qui, sans commentaire, aurait la valeur d'une démonstration.

Que tout ne soit pas parfait chez nous, c'est bien clair. Qu'il y ait eu erreurs et abus, qu'il y en ait encore, c'est indiscutable. Qu'on ne trouve pas toujours devant soi la compétence et la bonne volonté qu'il faudrait pour redresser ce qui va de travers, il faudrait y consentir. Mais il faut se souvenir aussi que personne n'est parfait, que l'union est un meilleur remède que la discorde et que l'équité dans le jugement convainc mieux que les excès du langage.

Contre les Libanais qui ont fait du pessimisme un système, c'est la nature souriante et virile de ce pays qui s'insurge. Il suffit de regarder le paysage et le visage du premier passant pour ne pas se livrer à la mélancolie. On nous annonce inlassablement depuis des temps une abondance si merveilleuse de maux et de malheurs que nous n'y croyons plus.

La vérité, c'est qu'une mauvaise administration est une invitation permanente à la fronde ; la vérité encore c'est qu'en politique une offense ouverte à la morale ne s'oublie pas en un jour. Mais nous avons toujours reconnu assez brutalement la part de vérité qu'il y a dans ce qu'on reproche à l'Etat pour défendre quelque fois l'Etat contre ses détracteurs.

En aucun cas nous ne nous laisserons mettre un bandeau sur les yeux. Tout compte fait pourtant, que ce pays reste accueillant et doux ! quel n'est pas le charme de la vie qu'on peut y vivre encore ! et comme les chances de l'embellir s'accroîtraient si nous mettions plus de mesure dans nos discours !

Nous serions sans excuse d'oublier qu'une révolution se fait dans le monde ; que l'ébranlement va jusqu'aux assises mêmes des nations ; et que la pensée humaine toute entière s'élargit et se métamorphose. Si sur ces montagnes libanaises et sur les rivages de cette mer qui sont les nôtres le don de l'équilibre et la sagesse s'égarant, quelle est la force extérieure, quelle est la force consciente et désintéressée qui nous les rendra ?